

« Enseigner le Monde ».

Bilan d'une expérimentation pédagogique

AUTEUR-ES

Clarisse DIDELON-LOISEAU,
Mégane FERNANDEZ,
Clément NICOLLE,
Claire LEDUC,
Thomas ROSENTHAL

RÉSUMÉ

L'objectif de cette proposition de communication est de présenter les premiers résultats d'une expérimentation pédagogique menée avec une promotion de 260 étudiants de licence 2 (L2) dans le cadre d'un enseignement de géographie « mondialisation et territoire » au premier semestre de l'année universitaire 2022-2023 à l'UFR de géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Cette expérimentation visait, par une certaine forme de pratique de terrain fut-elle virtuelle, à permettre aux étudiants de comprendre « le Monde », au-delà des connaissances de la mondialisation déjà bien consolidées au niveau L2. La proposition s'organise essentiellement autour de réflexions pédagogiques et d'expériences précédentes qui ont conduit à la mise en œuvre de cette expérimentation et présente brièvement les résultats partiels et exploratoires, mais néanmoins prometteurs, du corpus recueillis.

MOTS CLÉS

géographie, enseignement, terrain, Monde, expérimentation pédagogique.

ABSTRACT

The aim of this paper is to present the first results of a pedagogical experiment carried out with an entire group of undergraduate students (260 students) in the context of a geography course on "globalisation and territory" during the first semester of the academic year 2022-2023 at the Geography Department of the Paris 1 Panthéon-Sorbonne University. This experimentation aimed, through a certain form of fieldwork practice, even though virtual, to allow students to understand "the World", beyond the knowledge of globalisation already well consolidated at the Bachelor 2 level (L2). The proposal is mainly organised around pedagogical considerations and previous experiments that led to the implementation of this experiment and briefly presents the partial and exploratory, but nevertheless promising, results of the corpus collected.

KEYWORDS

Geography, teaching, Fieldwork, World, Pedagogical experiment

LA MONDIALISATION ET LE MONDE DANS LES ENSEIGNEMENTS DE GÉOGRAPHIE

Un thème rebattu des enseignements de géographie...

La mondialisation et certaines de ses traductions spatiales (métropolisation, maritimisation des échanges, littoralisation, etc.) sont largement abordées dans l'enseignement secondaire et supérieur jusqu'à produire pour les élèves et étudiants un effet de saturation, de redite et, finalement, d'ennui. De fait, quand on teste les connaissances de la mondialisation comme nous le faisons régulièrement avant le début de l'enseignement « Mondialisation et territoire », on se rend compte que ces enseignements produisent une connaissance assez maîtrisée de la mondialisation chez les étudiants qui arrivent en L2. Les mots qu'ils associent à « mondialisation » (fig. 1) correspondent aux multiples définitions données par les enseignants de géographie et on retrouve en particulier tout le vocabulaire lié aux flux, aux échanges, au commerce, aux réseaux etc.

Figure 1. Mots associés à « mondialisation » par les étudiants de L2
Source : Enquête auprès des étudiants de L2 inscrits dans le cours de géographie « Mondialisation et territoires » avant le début des enseignements, septembre 2022

Quand on approfondit certains thèmes, comme celui des villes mondiales, on ne peut que constater que celles qu'ils identifient sont bien les villes mondiales identifiées par les auteurs canoniques, et les critères qu'ils déclarent utiliser correspondent bien aux types d'indicateurs ou aux concepts que ces mêmes auteurs mobilisent. Bref, quand, en cours, les traits des étudiants traduisent l'ennui ce n'est pas par affectation... Ils s'ennuient vraiment parce qu'ils maîtrisent déjà les connaissances fondamentales sur le sujet. Il est toujours possible de consolider ou d'approfondir ces enseignements, mais ce n'est pas la question ici.



... qui échoue à enseigner « le Monde »

Cette accumulation de savoirs conceptuel et empirique échoue pourtant à produire une connaissance du Monde, c'est-à-dire à prendre conscience de ce « Monde » issu du processus de mondialisation qui serait désormais advenu (Lussault, 2013) comme l'illustrent les deux définitions suivantes. Pour C. Ghorra-Gobin (2012), le terme mondialisation est « utilisé pour décrire le processus de généralisation des échanges entre les différentes parties de l'humanité, entre les différents lieux de la planète. La mondialisation consiste à produire un niveau de société pertinent à l'échelle de l'ensemble des hommes : le Monde ». J. Lévy et M. Lussault (2003) considèrent la mondialisation « comme l'émergence d'une société monde, comme l'émergence du "Monde" comme espace de la société-monde ». Or si le Monde est advenu il doit être enseigné en particulier dans notre discipline, d'autant que les enjeux, sociaux, environnementaux, sanitaires... sont là pour nous rappeler à quel point il est important de penser à l'échelle mondiale. Même lorsqu'on essaie, les enseignements en restent à un niveau souvent trop théorique qui peine à faire sens pour les étudiants. Pourtant, dans sa thèse, A.C. Ott (2022) a montré que les enfants scolarisés en primaire ont une pensée du « Monde » mais il semblerait que leur parcours scolaire finisse par l'éroder.

AUX SOURCES DE L'EXPÉRIMENTATION, RÉFLEXION SUR LE « TERRAIN »

Le terrain : outil pédagogique en géographie

Nos expériences personnelles tout comme des observations faites sur nos étudiants attestent que l'on connaît toujours mieux les espaces où l'on s'est rendu. On sait les localiser, on appréhende les distances, on retient mieux les faits, etc. Or, les étudiants ont encore relativement peu voyagé même si les étudiants géographes de Paris 1 ont certainement probablement plus voyagé que d'autres populations. Ces constats nous ramènent à la question du terrain souvent placé au cœur de nos apprentissages et de la manière dont nous produisons des connaissances. Comme le disait P. Gentelle dans un entretien avec Y. Calbérac (2011) : « Le "terrain" est pour moi la base obligatoire de tout travail, pas seulement géographique. Nous, humains, partons du monde que nous avons sous les pieds, sous les yeux : la terre, la planète, le monde sensible, tout ce que vous pouvez ajouter là-dessus. Notre matière première, c'est d'abord nous, vivant sur un globe terrestre qui est le matériau de base, avec ses limites ». Le Monde étant un objet particulier, ne serait-ce que par sa dimension et par le fait qu'ils contiennent « tout », la question est de savoir si la pratique d'un terrain à l'échelle mondiale pourrait permettre de donner un sens au Monde pour les étudiants.

Le Monde des « tour-du-mondistes »

Un projet antérieur sur les discours de blogueurs tour-du-mondistes montre que cette forme de pratique de l'espace mondiale est effectivement susceptible de donner un sens au Monde (Didelon-Loiseau, 2016). À partir de l'analyse de plusieurs dizaines de blogs, nous avons établi que les voyageurs attendent beaucoup de cette expérience pour changer leur regard sur le Monde et en sortir meilleur. C'est le cas d'Eve-Laure & Mickael : « Peut-être, ce que je recherche en premier, est de faire l'expérience de la relativité du Monde pour grandir un peu plus » ; mais aussi de Maxime, Thibault & Quentin : « À la sortie de nos études, nous souhaitons entrer dans la vie active avec un autre regard, tourné vers les autres, plus humain certainement, nourri d'expériences et de rencontres ». C'est ténu mais le Monde est dans ces quelques lignes et l'expérience des globe-trotteurs éclaire sur les objectifs pédagogiques de la réalisation d'un terrain tour-du-monde.

Des antécédents de tour du monde pédagogiques

Des expériences réelles de tour du monde à visée pédagogique ont déjà eu lieu et nous pouvons en citer deux. Premièrement, l'organisation d'un voyage d'instruction autour du monde en 1876 par la Société des voyages d'études autour du monde, dont l'objectif était d'offrir aux « jeunes gens de bonne famille, ayant terminé leurs études classiques, un complément d'instruction supérieure qui étende leurs connaissances dans une voie pratique et leur donne des notions exactes sur la situation générale des principaux pays du monde » (SVEAM, 1877 : 7, cité dans Gauthier, 2012). Même si le voyage fut interrompu et que l'expérience ne fut pas reproduite, elle mérite d'être mentionnée. Deuxièmement, les bourses de voyage « Autour du Monde » de l'Université de Paris que le banquier Albert Kahn finance entre 1898 et 1930. Comme le souligne G. Tronchet (2016) cette expérience a « pour but de contribuer à déprendre ces nouveaux maîtres d'un "savoir purement abstrait" avant qu'ils ne retrouvent leurs élèves, par des voyages à l'étranger d'une durée de quinze mois environ, une "expérience intelligente" à même de les sensibiliser aux "graves problèmes" du monde contemporain et de les renseigner directement, en dehors de toute idée préconçue, sur les conditions de la vie sociale dans les différents pays ». Si l'expérience a été plus durable que la précédente, les objectifs n'ont pas non plus été complètement atteints (Sigaud, 2020).

Test préalable : ateliers d'élaboration d'itinéraires de tour du monde

Si l'argument d'un terrain tour-du-monde semble tenable, il n'en est pas moins vrai que le Monde peut apparaître comme un terrain impossible. Il est certes délimité, mais il est « trop » : trop vaste, trop complexe, trop riche, trop varié pour l'expérience individuelle et en faire prendre conscience aux étudiants serait peut-être, vraisemblablement, l'objectif de l'expérimentation. C'est ce que nous avons voulu tester lors d'ateliers où nous avons proposé à des étudiants (L1 de géographie de l'Université d'Artois en 2021 et L3 de géographie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2022) de construire, avec des contraintes de temps et de budget, par petits groupes, des itinéraires de tour du monde tandis que nous les écoutions discuter de leurs choix. Ces ateliers ont montré que les étudiants ont eu comme principal souci celui de l'exhaustivité (i. e. se rendre sur l'ensemble des continents) en mettant la nature du Monde au centre de leur discussion. Par ailleurs, les critères mobilisés très proches de ceux retenus par les « vrais »

tour-du-mondistes confirment que cette approche permet de s'inscrire dans une géographie « plus que représentationnelle », c'est-à-dire dépassant l'utilisation de simples représentations mentales de l'espace mondial, essentiellement construites par les connaissances scolaires et les stéréotypes classiques (médiatiques, etc.) pour mobiliser, ne serait-ce qu'ici sur le mode de la projection, le corps et l'expérience de la matérialité du monde pour construire des connaissances. Même en quelques dizaines de minutes, l'exercice de réflexion de création d'un itinéraire permet de remplir certains des objectifs pédagogiques que nous avons fixés pour un vrai tour du monde.

EXPÉRIMENTATION PÉDAGOGIQUE

Attendus pédagogiques de l'expérimentation

Les objectifs que nous avons fixés pour notre expérimentation tirent donc parti de nos réflexions et expériences préalables et mettent au cœur de la démarche l'expérience sensible du Monde.

1. Expérimenter le bouclage du Monde. Le Monde se saisit d'abord par la réalisation d'un « tour » et donc d'un bouclage de la planète. Or, si l'on suit les chercheurs, ce sont les bouclages matériel et cognitif du Monde par les réseaux de transport et de communication qui ont contribué à faire émerger la conscience du Monde comme espace. Ce bouclage, vécu concrètement par les voyageurs, donne à leur expérience une dimension qui confine à la totalité et induit une relation directe entre les individus qu'ils sont et le Monde.
2. Expérimenter l'échelle du monde, l'espace à parcourir traduit en temps et en coûts de déplacement. La confrontation de la trace individuelle à la superficie de la planète est, pour les blogueurs que nous avons analysés, une prise de conscience assez brutale de l'immensité du Monde, de son insaisissabilité en tant que tout, ce qui se manifeste par les frustrations qu'ils ressentent lorsqu'arrive le moment de faire des choix concrets concernant leur itinéraire.
3. Expérimenter l'hétérogénéité et la diversité du monde à tous les niveaux : l'hétérogénéité culturelle, celle des niveaux de vie, etc., au-delà de la sensibilisation aux aspects concrets des inégalités dans le monde, différentes de celles auxquelles les étudiants peuvent être accoutumés dans leur vie quotidienne. C'est l'expérience de la différence qui permet de faire comprendre que le Monde est tout : un tout et tout ce qu'il contient.
4. Expérimenter l'existence de liens entre les parties du Monde, au-delà des liens des flux de marchandises ou de capitaux qui sont au cœur de nos cours sur la mondialisation. Nous pensons notamment aux liens historiques, sociaux qui ont construit le monde dans lequel nous vivons.

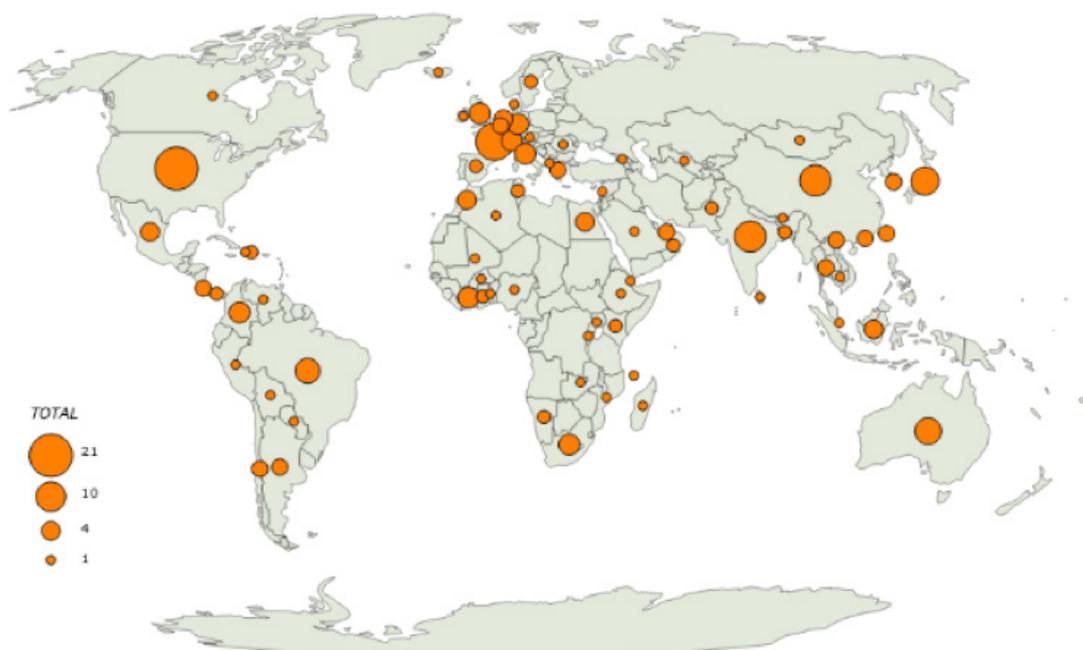
Mise en œuvre

L'expérimentation a été menée dans le cadre du cours de L2 de géographie « Mondialisation et territoires » au premier semestre de l'année 2022-2023 avec le concours de l'ensemble de l'équipe enseignante. Dans le cadre du contrôle continu, les étudiants devaient par groupe de 3 construire un itinéraire de tour de monde autour d'une thématique en lien avec la mondialisation et avec une mise en situation particulière : ils incarnaient des enseignants construisant un projet de tour du monde pour leurs étudiants de L2 en géographie dans le cadre d'un concours – de notre invention – financé par l'Unesco. Le thème était laissé à leur libre choix, mais devait permettre de mobiliser des éléments du cours ; ils avaient la possibilité de soumettre leur idée de thème et de la discuter avec leurs chargés de TD et avec la responsable du cours magistral. Les discussions ont porté surtout sur la pertinence et la faisabilité par rapport aux consignes qui avaient été données. De même ils étaient strictement libres de choisir les types de lieux qui constituaient les étapes de leurs itinéraires. Aucune consigne n'a été donnée sur les types de pays ou de villes dans lesquelles faire étape ; la seule contrainte thématique et spatiale était la suivante : nous avons exclu la possibilité de faire un tour du monde des ports ou des aéroports. L'exercice était très détaillé en termes d'attendus. Les instructions les incitaient à mener une réflexion pédagogique sur l'enseignement de la mondialisation et du Monde et devaient leur permettre de mobiliser leurs connaissances sur l'espace mondial et la mondialisation (vues au lycée et surtout dans le cadre du cours de L2) afin de justifier de l'intérêt pédagogique de leur itinéraire. Les contraintes budgétaires, temporelles et pratiques strictes imposées devaient leur permettre de vivre par procuration l'expérience corporelle de l'échelle du monde, en appréhendant les distances, les durées, les coûts, les contraintes aux déplacements (vaccins, visas, dangerosité de certains lieux, etc.)... Enfin, ils étaient invités, en conclusion, à mettre en œuvre une dimension réflexive afin d'évoquer les difficultés qu'ils avaient rencontrées et si l'exercice leur avait permis de prendre conscience de certains faits. La charge de travail sur le semestre était importante mais les étudiants ont été accompagnés à la fois par les chargés de TD lors de séances dédiées et lors des cours magistraux où des temps de questions-réponses ont été organisés. Le projet devait être rendu sous la forme d'un dossier à la fin du semestre et présenté oralement durant la dernière semaine.

Résultats de l'analyse exploratoire du corpus

Nous avons récupéré 71 dossiers ce qui représente environ 210 étudiants. Les thèmes choisis pour le tour du monde concernent pour plus d'un quart l'alimentation. Environ un groupe sur 10 a choisi le textile, des questions sociales (accès à l'eau), les matières premières, des produits de consommations. Ensuite les thèmes sont plus dispersés. À ce jour, une analyse exploratoire a été menée sur un tiers seulement du corpus et porte pour le moment uniquement sur les itinéraires choisis (choix des pays) et sur la partie conclusive. Les itinéraires passent par 10 pays en moyenne et ont pour particularité d'être plus variés et relativement différents des itinéraires de globe-trotteurs classiques (fig. 2) ce qui montre que l'objectif pédagogique l'a emporté sur l'objectif touristique.

Figure 2. Pays traversés par les itinéraires de tour du monde pédagogique (un tiers du corpus seulement a été saisi)
 Source : Dossiers pédagogiques des étudiants de L2 de géographie dans le cours « Mondialisation et territoires » au premier semestre 2022-2023



Si l'exercice a été globalement apprécié, la partie réflexive a été diversement réussie, mais l'exercice n'est pas nécessairement aisé pour des étudiants de L2. Quoiqu'il en soit le tiers des conclusions analysées montrent que l'exercice permet d'atteindre nos objectifs pédagogiques. Beaucoup utilisent un vocabulaire qui traduit qu'ils ont effectivement pu expérimenter le Monde comme espace de petite échelle, mais également comme espace d'interdépendances et de relations. Par ailleurs, au-delà des « découvertes » et approfondissements thématiques, voire des « changements de points de vue » qui ont été évoqués, les conclusions montrent une bonne appropriation des concepts et notions abordés en cours. Ce qui est encore plus remarquable, et qui va au-delà de l'intérêt attendu de cette expérimentation, est l'irruption de questionnements sur eux-mêmes et leurs pratiques comme acteur de la mondialisation et, pour certains, le développement (ou la consolidation) de perspectives critiques, deux aspects qui ne faisaient pas partie des attendus explicites et qui traduisent, à nos yeux, l'existence chez les étudiants d'une véritable conscience du Monde.

RÉFÉRENCES

- Calbérac Y., 2011, « Le terrain des géographes est-il un terrain géographique ? », *Carnets de géographes*, n° 2 [doi.org/10.4000/cdg.2783].
- Didelon-Loiseau C., 2016, « Le Monde et moi ; Représentations et pratiques du Monde de tour-du-mondistes », in C. Ghorra-Gobin & M. Reghezza-Zitt (dir.), *Entre local et global : les territoires dans la mondialisation*, Paris, Le Manuscrit, p. 35-71.
- Gauthier L., 2012, « Les premiers tours du monde à forfait. L'exemple de la société des voyages d'étude autour-du-monde (1878) », *Annales de géographie*, n° 686, p. 347-366.
- Ghorra-Gobin C. (dir.), 2012, *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- Lussault M., 2013, *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, Seuil, « La couleur des idées ».
- Ott A.C., 2022, *Venir au monde. Sociogenèse des manières enfantines de (se) représenter l'espace mondial*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Ott A.C., Didelon-Loiseau C., 2022, « Ce semestre, notre terrain c'est le Monde. Un fantôme d'enseignantes en géographie, la pratique d'un terrain-tour-du-monde pour apprendre le Monde », communication au congrès du centenaire de l'UGI, Paris, 18-22 juillet 2022.
- Sigaud A., 2020, « Conceptions et pratiques transnationales au sein des fondations du banquier Albert Kahn (1898-1931) », *Les Cahiers Sirice*, n° 25, p. 31-40 [doi.org/10.3917/lcsi.025.0031].
- Tronchet G., 2016, « Les bourses de voyage "Autour du Monde" de la Fondation Albert Kahn (1898-1930) : les débuts de l'internationalisation universitaire », in C. Charle & L. Jeanpierre (dir.), *La vie intellectuelle en France. Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Seuil, p. 618-620 [shs.hal.science/halshs-01366522].

LES AUTEUR-ES

Clarisse Didelon-Loiseau
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
clarisse.didelon-loiseau@univ-paris1.fr

Mégane Fernandez
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
megane.fernandez@parisgeo.cnrs.fr

Clément Nicolle
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
clement.nicolle@parisgeo.cnrs.fr

Claire Leduc
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
claire.leduc@univ-paris1.fr

Thomas Rosenthal
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
thomas.rosenthal@parisgeo.cnrs.fr